

## Ciné-Bulles

### **L'impossible choix : Commentaire critique / *Inch'Allah* d'Anaïs Barbeau-Lavalette, Québec, 2012, 99 min**

Zoé Protat

---

Volume 30, numéro 4, automne 2012

URI : [id.erudit.org/iderudit/67494ac](http://id.erudit.org/iderudit/67494ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)  
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Protat, Z. (2012). L'impossible choix : Commentaire critique / *Inch'Allah* d'Anaïs Barbeau-Lavalette, Québec, 2012, 99 min. *Ciné-Bulles*, 30(4), 32-33.

---

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# L'impossible choix



Photos : Philippe Lavalette

ZOÉ PROTAT

Depuis quelque temps, le cinéma québécois a la piqûre du voyage. Les investisseurs, autrefois frileux devant l'ampleur des coproductions ou des tournages à l'étranger, se dérident à la suite de récents succès. Résultat : ce qui était depuis belle lurette une réalité pour le documentaire devient également possible en fiction. Au sein de cette vague, Anaïs Barbeau-Lavalette se distingue autant par sa jeunesse que par son audace. Après **Le Ring**, son nouveau projet risque de faire couler beaucoup d'encre : **Inch'Allah**, « si Dieu le veut », tourné majoritairement en Jordanie, est une œuvre-choc ambitieuse, hardie. Il est vrai qu'à travers ses courts métrages, Barbeau-Lavalette allie cinéma et voyage depuis bien longtemps. Il n'empêche que la réalisatrice n'a pas froid aux yeux. Une machine du calibre de ce film en impose immédiatement.

La première scène est une carte postale interrompue par un bruit de bombe. Une place de marché, des passants, la terrasse bondée d'un café : une vie quotidienne ensoleillée qui existe bel et bien à Jérusalem, malgré le conflit qu'on sait.

Non loin de la ville, le fameux mur, celui qui sépare Israël de la Palestine. Chloé, obstétricienne, travaille à Ramallah et traverse chaque soir la frontière pour rejoindre son appartement de Jérusalem. Sa voisine Ava est contrôlée dans l'armée israélienne; les deux jeunes femmes partent ensemble au boulot chaque matin. De l'autre côté, Chloé est également liée avec Rand, une Palestinienne dont elle suit la grossesse. Le mari de Rand est en prison. Son frère Faysal semble impliqué dans la résistance. La relation entre Chloé et ce dernier est d'une troublante sensualité. La position de la Québécoise devient vite insoutenable : comment peut-elle poursuivre son existence en ce lieu sans prendre parti, même si cette guerre n'est pas « sa » guerre?

Les lieux choisis par Barbeau-Lavalette ne sont donc pas des plus cléments. De plus, elle s'attaque au conflit fondamental du Moyen-Orient avec un scénario signé de sa plume, une audace qui paie. Sous des auspices voisins, **Incendies** de Denis Villeneuve avait la chance de pouvoir tableer sur une assise littéraire solide (c'était également le cas d'**Un dimanche**

à Kigali de Robert Favreau). Kim Nguyen s'était quant à lui plongé sans filet au cœur de l'Afrique avec **La Cité** et surtout **Rebelle**. **Inch'Allah** pourrait bien être le chaînon manquant entre toutes ces œuvres. Une histoire inédite, déracinée, qui revendique cependant un petit ancrage, un morceau du Québec : Chloé. Le parcours de cette jeune médecin parachutée dans l'une des régions les plus instables de la planète est elliptique. On ne sait pas d'où elle vient, ni pourquoi elle est là. La structure de coopération internationale qui l'emploie ne sera jamais nommée. Seules sa nostalgie du fleuve Saint-Laurent et son expression spontanée « C'est un p'tit criss! », lâchée sous le regard interloqué d'un supérieur français, révèlent ses origines. Dans une prestation intense, Evelyne Brochu ne dira pas grand-chose. C'est dans son visage nu que se concentre toute l'émotion. L'univers de Chloé est tension constante.

En périphérie de Ramallah se trouve un immense champ d'immondices que Rand, aidée par toute une troupe d'enfants, s'applique à fouiller. Tous les jours,



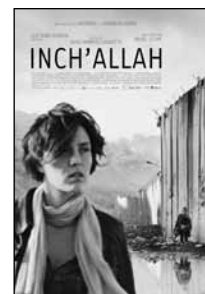
vieux vêtements et jouets cabossés, tout ce qui peut encore servir et ce qui peut être vendu est ramassé. Avec leur humour, leur intelligence et leur clairvoyance inimitables, les enfants de la décharge évoquent irrésistiblement les petits héros des **Tortues volent aussi** de Bahman Ghobadi (2004). Très finement, **Inch'Allah** documente le vrai quotidien d'un médecin en zone de guerre, avec tous les défis d'œuvrer sur le terrain : alertes, attentats, grande pauvreté, situations d'urgence extrême. Les soirées arrosées permettent tout d'abord de décompresser; les conversations sur Skype avec la famille, de se retrouver. Mais rapidement, ces expédients ne suffisent plus.

La mitraillette d'Ava gênera de plus en plus Chloé. Tous reprochent à la jeune femme de naviguer sans prendre parti, mais comment garder cette fameuse « tête froide » lorsqu'on côtoie des horreurs? Comment quitter ses amis le soir, pour aller dormir de l'autre côté d'un mur? Dans un geste souvent vu, mais toujours gracieux, c'est une séquence musicale qui scellera la nouvelle « appar-

tenance » de la Québécoise à la communauté palestinienne. Mais Chloé reste une étrangère en tous lieux et certains ne se gêneront pas de le lui rappeler. Un dilemme insoluble... Sur toutes ces questions délicates, le film est adroitement nuancé. Les deux amies de Chloé sont également touchantes. Tout semble les séparer, mais les Israéliens ont beau avoir des armes et un État (et c'est bien le cœur du problème!), ils sont aussi à la merci des bombes. Devant la mort, les peuples sont égaux.

Visuellement, le film est à l'image de son héroïne, c'est-à-dire âpre et nerveux. La caméra, souvent à l'épaule, colle au plus près des personnages. Elle n'hésite pas à scruter en extrême gros plan des parties du corps, les mains, les lèvres, les yeux. Cette esthétique de l'urgence s'adoucit lorsque Barbeau-Lavalette s'attarde à suivre Safi, le frère cadet de Rand. Le petit garçon, délicat et rêveur, se promène dans la décharge déguisé en Superman : il en découle des images quasi surréalistes, d'une grande poésie lumineuse. L'enfance, une récurrence incontournable dans l'œuvre d'Anaïs Barbeau-

Lavalette! C'est aussi dans la mort d'un enfant que l'engagement personnel de Chloé s'épanouira. Car si le récit d'**Inch'Allah** prend naissance dans un conflit insoluble, il ne met en cause ni les politiques, ni les dirigeants. Il reste constamment au niveau de l'humain et c'est l'une de ses plus grandes forces. Les faits sont là, indiscutables, affirmés. Le mur est là. Mais tout autour, les gens demeurent. Et c'est bien en eux que réside l'espoir. ▀



Québec / 2012 / 99 min

**RÉAL. ET SCÉN.** Anaïs Barbeau-Lavalette **IMAGE** Philippe Lavalette **SON** Jean Umansky, Jean-Paul Hurier et Sylvain Bellemare **MUS.** Levon Minassian **MONT.** Sophie Leblond **PROD.** Luc Déry et Kim McGraw **INT.** Evelyne Brochu, Sabrina Ouazani, Sivan Levy, Yousef Sweid **DIST.** Les Films Séville